

# Blue Frontiers: le projet fou d'îles artificielles porté par les libertariens - Challenges

[https://www.challenges.fr/classement/classement-des-fortunes-de-france/blue-frontiers-le-projet-fou-d-iles-artificielles-porte-par-les-libertariens\\_599405](https://www.challenges.fr/classement/classement-des-fortunes-de-france/blue-frontiers-le-projet-fou-d-iles-artificielles-porte-par-les-libertariens_599405)



Vue d'artiste d'une île artificielle pour Blue Frontiers. La première structure flottante du programme devrait accueillir ses habitants en 2020. Promesse affichée? Une grande autonomie négociée avec les gouvernements hôtes.

La maquette ressemble à l'un de ces programmes immobiliers de luxe pour businessmen très fortunés en villégiature. Des habitations parfaitement intégrées à une végétation abondante, mais maîtrisée, construites sur une île artificielle dans les eaux territoriales de la Polynésie française. Faut-il y voir l'empreinte du divin? Au commencement, ce chapelet d'îles a été pêché du fond de l'océan par le demi-dieu Maui. Ainsi parlaient les ancêtres.

## **Vertus écologiques**

Les promoteurs de ce projet surnaturel n'ont même pas eu besoin d'invoquer les divinités polynésiennes pour convaincre les autorités locales de leur accorder les indispensables permis de construire, mais aussi les dérogations aux règles classiques de la législation française en matière de droit du travail, de sécurité sociale, de retraite... En 2020, la première île du programme Blue Frontiers accueillera ses nouveaux habitants avec la promesse affichée de changer le monde. Et ce double corollaire plus tangible: la construction de ces bandes de terres artificielles aura des vertus écologiques pour les populations autochtones, qui observent quotidiennement les effets du réchauffement climatique et de la montée des eaux. Les locaux constitueront environ 30% des résidents de ces habitats d'un genre nouveau.

L'essentiel des insulaires viendra d'ailleurs, de loin, souvent de la Silicon Valley, puisque c'est là, au sein d'un groupe de libertariens convaincus, qu'a germé ce concept improbable: des peuplements permanents sur des structures flottantes, bénéficiant d'une grande autonomie négociée avec tous les gouvernements hôtes. En outre, Blue Frontiers catégorise clairement sa cible dans la description du projet qui figure sur son site Internet: *«Situé hors de la zone à ouragans, disposant d'installations modernes pour Internet, le pays est relié par de nombreuses connexions aériennes venant de grandes villes comme Los Angeles et San Francisco.»*

Environ 250 personnes composeront la première colonie. *«C'est un pilote: nous aurons des locaux, des scientifiques, des start-uppers... et nous devons faire en sorte que ça ne devienne pas une enclave pour riches»*, explique Gaspard Koenig. Le jeune philosophe a été approché l'année dernière par les fondateurs et a accepté de devenir leur conseiller spécial en charge de la gouvernance. Entre autres responsabilités, il doit mettre en place le mode de sélection qui désignera les premiers heureux élus. Et inventer son système de gouvernement, une mission délicate.

## **Think tank californien**

Lancé en 2017, Blue Frontiers est le bras constructeur du Seasteading Institute, think tank libertarien américain cofondé, en 2008, par Patri Friedman, aujourd'hui âgé de 41 ans, petit-fils de Milton Friedman. Ce courant politique, qui trouve de multiples ramifications aux Etats-Unis et en Europe, prône la défense des libertés individuelles par-dessus tout et appelle à une réduction de l'intervention de l'Etat. Quasi inexistant en France, il est devenu *mainstream* dans la Silicon Valley, où certains milliardaires de la tech n'ont pas hésité à soutenir ouvertement la présidence de Donald Trump qu'ils considèrent, malgré ses travers, comme le meilleur défenseur de leurs idéaux.

L'organisation Blue Frontiers a été mise sur pied par un attelage de scientifiques et d'entrepreneurs très liés à l'écosystème de la Silicon Valley, un ancien ministre du Tourisme de la Polynésie française, un startupper français du Web, un homme d'affaires biélorusse spécialisé dans la robotique et la mécanique... Et tous sont liés au fameux Seasteading Institute. Le think tank de San Francisco avait bénéficié, à sa création, d'un financement de 500.000 dollars de la part du milliardaire Peter Thiel, cofondateur de PayPal, premier investisseur dans Facebook et grande figure du libertarianisme. L'organisation a elle-même fixé les bases du fonctionnement de ces peuplements océaniques destinés à tester, hors sol, de nouveaux systèmes politiques, économiques et sociaux.

## « Projets très politiques »

Des dizaines d'architectes ont d'abord planché sur des projets d'îles artificielles dans les eaux internationales. Plus de 4.000 sites ont été étudiés par les équipes de l'institut. Qui se sont heurtées aux difficultés techniques et logistiques de telles plateformes. L'initiative paraît pourtant moins complexe et onéreuse que le rêve éveillé d'Elon Musk, fondateur de Tesla et cofondateur de PayPal, lui aussi. Une autre grande figure du libertarianisme. L'ancien compère de Peter Thiel rêve d'espace avec sa « Big Fucking Rocket » et sa société Space X. Son objectif: démarrer, dès 2019, la conquête de la Lune, puis de Mars, pour y installer des colonies humaines. Et expérimenter des nouveaux modèles de société.

*«Ce sont des projets très politiques, observe Gaspard Koenig. Il est très angoissant de penser que toutes les terres sur notre planète sont aujourd'hui quadrillées et réglementées par les Etats.»* Tant qu'à choisir de nouveaux territoires d'expérimentation humaine, certains libertariens trouvent plus sympathique de s'installer sur une île artificielle, dans l'océan Pacifique, que d'entreprendre un très long et périlleux voyage

vers Mars. Et, en lieu et place des eaux internationales, ils ont finalement opté pour des colonies au large de leurs côtes, négociées avec les gouvernements.

## **Devise virtuelle**

Avec la Polynésie française, les libertariens posent donc la première pierre d'une société idéale. Blue Frontiers procède actuellement à sa première levée de fonds pour rassembler les quelques dizaines de millions d'euros nécessaires. Elle se fait évidemment en cryptomonnaie: le Varyon, créé spécialement pour l'occasion. Gaspard Koenig se fait d'ailleurs rémunérer en devise virtuelle, comme tous ceux impliqués dans ce projet, première étape dans la construction d'un système libertarien, un canevas d'utopies, ou l'utopie des utopies, comme l'a décrit le philosophe Robert Nozick, dans lequel chacun serait libre de vivre selon ses propres aspirations. L'île Blue Frontiers qui sortira de mer en 2020 ne sera donc que l'ébauche d'un immense archipel planétaire où coexisteront différents systèmes de gouvernance - plus ou moins autoritaires, plus ou moins protecteurs... Chacun choisirait librement l'île qui lui convient le mieux, et pourrait en sortir à sa guise. Les valeurs et principes de l'îlot originel ont donc une importance fondamentale. Le conseiller spécial Gaspard Koenig en a pleinement conscience. Il promet d'y passer lui-même plusieurs mois par an.



conseiller en charge de la gouvernance de Blue Frontiers: "Je n'ai jamais rencontré un seul patron français qui soit libertarien. Soit ils sont conservateurs, soit ils sont libéraux."

**Gaspard Koenig,**



PDG de Tesla: "Financé par le gouvernement signifie financé par le peuple. Un gouvernement n'a pas d'argent, il le prend au peuple."

**Elon Musk,**



cofondateur de PayPal: "Je ne crois plus que liberté et démocratie soient compatibles."

**Peter Thiel,**



En images : essai Nissan Ariya